

Noël-Yves TONNERRE : *Le diocèse de Vannes au IX^e siècle d'après le cartulaire de Redon; édition et commentaire des actes* (Thèse de doctorat de troisième cycle présentée devant l'Université de Paris X-Nanterre, le 5 février 1977; Jury : MM. Fossier, président, Riché, rapporteur, Fleuriot), 536 p. ill. (exemplaires dactylographiés).

Révélé puis édité par Aurélien de Courson, exploité par La Borderie, parfois dans un esprit partisan, le célèbre cartulaire de Redon méritait d'être soumis à nouveau à une critique scientifique. M. N.-Y. Tonnerre y a consacré une thèse de troisième cycle qui lui a valu la mention « très bien »; en vérité, il a plutôt fixé son attention sur les actes les plus anciens, de loin les plus riches évidemment, entre 799 et 920, et sur le Vannetais, environ 600 hectomètres carrés, afin de joindre à l'édition le commentaire qu'imposent la situation frontière du comté et l'époque, capitale, de compénétration bretonne, normande et franque.

C'est un travail de très haute qualité qui exigeait non seulement des talents de diplomate, mais beaucoup de finesse et de science pour mesurer le sens et l'originalité des structures d'encadrement des hommes. Si bien qu'à considérer l'œuvre, et quel qu'intérêt qu'offre toujours la présentation d'actes anciens, l'édition passe après le commentaire. D'elle, je dirai seulement que, dans la forme où elle a été présentée lors de la soutenance, elle souffre de quelques imperfections d'analyse, de classement, mais auxquelles il sera aisé de remédier; déjà les index paraissent au point. Au contraire, la présentation des données historiques est pleinement dominée; naturellement, je trouve légers les développements proprement économiques, mais pour ces temps, et en raison du caractère de semi-chronique qui est celui du cartulaire, on ne peut s'en étonner. Je voudrais donc signaler les apports principaux qui sont apparus aux trois membres du jury, dont je me fais ici l'interprète. Trois domaines, fondamentaux, ont été généreusement parcourus: l'un concerne les structures familiales; Tonnerre a très bien marqué la compétition entre des formes presque classiques d'organisation celtique ou galloise — avec, m'a-t-il même semblé, une forte « tanistry » subsistante — et l'éclatement progressif du groupe, où la main de l'Église se sent, qui « romanise » peu à peu plus qu'elle ne francise le Vannetais. Ensuite, l'examen des structures agraires s'appuie sur la toponymie, l'archéologie, la topographie, la photographie: Tonnerre y suit les restes romains, une centuriation, mais la résurgence du « ran » breton, puis l'éclatement du parcellaire en petites unités caractérisent le haut Moyen Âge; outre l'intérêt considérable de cette plongée au travers d'époques aux régimes économiques différents,

mais où les étapes sont solidement définies, on peut y voir l'amorce d'une étude des paysages semi-bocagers des confins orientaux de la péninsule. Tonnerre a raison de penser qu'il ne s'agit point d'un bocage, mais les conditions de la future installation de ce dernier sont bien en place. Le troisième problème est plus ample, et La Borderie s'y était perdu : à qui réserver le premier rôle, alors que l'onomastique, les toponymes prouvent les échanges, les mélanges en zone frontière : le « poids » breton se sent plutôt au niveau des structures de parenté ou de certaines formes d'exploitation du sol ; mais la francisation est évidente sur les organismes d'administration des hommes, même au niveau du machtiern, à plus forte raison avec le relais « romain » des moines ; quant aux Normands, ils semblent éliminés du combat.

L'histoire des campagnes bretonnes est difficile : peu de chercheurs s'y attaquent pour les temps médiévaux anciens, en grande partie en raison de la dispersion chronologique et de la médiocrité de la documentation ; le travail de Tonnerre devrait redonner confiance à plus d'un, car il s'agit d'une reprise en sous-œuvre, modeste dans ses visées initiales, mais précisément assurée par là de ses progrès, et qui ne néglige aucun des sentiers d'accès à la connaissance. On peut, après ce premier travail, espérer de Tonnerre lui-même d'abord, et d'autres ensuite, un « désenclavement » qui se faisait attendre.

Robert FOSSIER.

André DUFIEF : *Les Cisterciens en Bretagne aux XII^e et XIII^e siècles.*

M. André Dufief, assistant à l'Université de Haute-Bretagne, a soutenu au début de 1978 une thèse de doctorat de troisième cycle sur *les Cisterciens en Bretagne aux XII^e et XIII^e siècles*. L'ouvrage, encore manuscrit, doit être publié dans les travaux de l'Institut armoricain de recherches économiques et humaines de l'Université de Haute-Bretagne. En attendant cette publication, on peut le consulter à la Bibliothèque universitaire de Rennes, à Villejean. Cet ouvrage est à placer dans la même ligne que la thèse de Hervé Martin parue dans la même collection en 1973 sur *Les ordres mendiants en Bretagne (vers 1230 - vers 1530)*.

M. Dufief étudie dans sa thèse l'implantation en Bretagne des « moines blancs » disciples de saint Bernard qui interprétaient la règle bénédictine dans le sens du dépouillement et de la pauvreté. Neuf abbayes cisterciennes sont fondées dans la pénin-